

Fiers de leur ballon

Les collégiens de Langevin marchent sur les traces des frères Montgolfier.



Le gonflage, à l'aide d'un sèche-cheveux.

Ils font désormais partie du cercle restreint de ceux qui ont réussi, à l'instar des frères Montgolfier en 1783, à faire voler leur ballon. Aleksandra, Anaïs, Aufraskate, Benoît, Clara, Jathiss, Jérôme, Linéa, Mamal, Marck et Mélissa, membres du club Montgolfière du collège Langevin, dans le quartier de l'Avenir, ont, cette année scolaire, consciencieusement fabriqué, d'abord un prototype d'1,50 m, puis un ballon de 3,50 m de haut. Guidés par Benjamin Nguyen et Pauline Drapeau, de Science Ouverte, ainsi que par Corinne Carvalhana, responsable du club et prof de maths, ils ont appris beaucoup sur l'aventure des frères Montgolfier et la construction de leur premier ballon. Puis, ils sont passés aux travaux pratiques en fabriquant le leur. Leurs matériaux ? Deux couvertures de survie, du fil de fer, de la colle, des ciseaux, des bobines de fil, des capsules ainsi que la partie métallique d'une bouteille de champagne, un feutre, un sèche-cheveux, et un gabarit. Élément essentiel, ce dernier réalisé en carton épais, leur a permis de dé-



Le club Montgolfière 2016.

couper les six fuseaux qui, collés les uns aux autres, forment la montgolfière. Une fois les finitions réalisées, il restait à tester le prototype, ce qui fut fait le vendredi précédent, avec succès.

Ce vendredi 10 juin, "les conditions météo sont idéales - un vent à 15 km/h au sol", explique Mamal. L'engin maintenu droit grâce à une perche et aux bobines de fil que tiennent les équipiers est gonflé par Benjamin, maniant prudemment le sèche-cheveux qui souffle de l'air chaud - condition nécessaire pour que le ballon s'envole.

Dans la cour du collège, les élèves, les profs, le personnel, tout le monde retient son souffle. Et soudain, le ballon s'envole. Applaudissements, cris de joie, et quelques doutes dans la tête des membres du club qui ont constaté que l'un des fuseaux a commencé à se décoller. On photographie, on filme. Il restera quelque chose de cette belle aventure. Et lorsque le ballon se dégonfle comme une baudruche et vient se percher au faite de l'un des arbres de la cour, Mamal - qui s'est beaucoup investie dans le club - est déçue. Ses camarades la consolent : promis, l'an prochain, on change de colle et de fil !

Sémard a du souffle

Prenez un brass band venu tout droit de la Nouvelle-Orléans (États-Unis), avec ses trombones, trompettes et saxophones. Ajoutez-lui une bonne dizaine d'élèves qui, depuis six mois, apprennent également à faire sonner les cuivres. Placez le tout dans le hall, bien sonore, du collège Pierre Sémard, pour souffler de concert, le temps d'une récréation. Vous obtiendrez le vacarme le plus rythmé de l'année, un truc à vous décrocher

les pieds du sol, un festival de décibels au sourire contagieux.

C'est dans le cadre des Fabriques orchestrales juniors, un projet mené par le festival Villes des musiques du monde, que ce brass band, The Chose ones, est venu rendre visite aux collégiens, lundi 30 mai. À l'origine, les jeunes drancéens auraient dû se rendre aux États-Unis à l'automne dernier pour découvrir la Louisiane. Mais les événements



parisiens et les finances n'ont pas permis ce beau voyage qui n'est que partie remise. Les collégiens ont quand même abordé ces contrées lointaines grâce à la musique : ils ont, en quelques mois, appris les rudiments pour faire briller les cuivres, sans s'attarder sur les questions de solfège. Un peu moins à l'aise que leurs nouveaux amis américains, ils ont néanmoins fait honneur à leurs invités en les accompagnant sur quelques mor-

ceaux choisis du répertoire traditionnel de ce type de fanfare.

Sortis de classe pour l'occasion, les autres élèves semblaient ravis d'assister à un tel intermède musical. Ceux que l'on dit souvent blasés, ont applaudi à tout rompre les instrumentistes et certains sont même entrés dans la danse. Et les enseignants n'étaient pas en reste. La bonne humeur était communicative.

L'AFORP entre en piste

Du 30 juin au 3 juillet, les apprentis de l'AFORP participeront au Shell Eco-Marathon à Londres.

L'AFORP concourra cette année avec le même véhicule que celui de l'édition 2015, mais amélioré. La carrosserie est la même, la décoration a été une nouvelle fois réalisée par les écoliers de Simone Veil. Par contre, suite à un changement de réglementation, l'équipe a dû revoir totalement la motorisation. Le véhicule dispose désormais d'un système d'injection sur un moteur de tondeuse et d'un système de compression sur le réservoir d'essence.

30 apprentis ont participé au projet, 15 participeront à la course à Londres, du 30 juin au 3 juillet prochain. "Les élèves se sont énormément investis, y compris le week-end", constate Jean-Christophe Bertin, leur professeur de français. Avec 11 000 €, dont 2 000 € de subventions de la

Ville, l'AFORP a l'un des plus petits budgets de la compétition. Certaines écoles disposent de 150 000 € pour construire leur véhicule. "Nous n'avons pas les mêmes ambitions forcément, mais le projet n'en est pas moins intéressant, estime l'enseignant. Nous devons faire preuve d'imagination pour présenter le véhicule le plus performant possible avec peu de moyens". Toutes les compétences, acquises dans de précédents cursus ou dans des activités extrascolaires, sont donc les bienvenues. L'objectif sera, comme chaque année, de réaliser un maximum de kilomètres avec 1 litre d'essence. Record personnel à battre pour les Drancéens : 72 km. Au programme : quatre jours de travail intensif mais toujours dans une ambiance très conviviale.

